

HISTOIRE
DE L'ACADEMIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS
ET BELLES-LETTRES,

AVEC

*Les Mémoires de Littérature tirés des Registres de cette Académie,
depuis l'année M. DCCXLI. jusques & compris*

l'année M. DCCXLIII.

TOME SEIZIÈME.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLI.



E L O G E

DE M. DE CHAMBORS.

Par M. FRÉRET.

GUILLAUME DE LA BOISSIÈRE DE CHAMBORS naquit à Paris le 28 juillet 1666 : il étoit l'aîné des enfans de Guillaume de la Boissière comte de Chambors, lieutenant des Cent-Suisses de la garde du Roi, & de Marguerite Sevin de Miramion sa première femme.

Assemblée
publique du 1^{er}
Novem. 1743.

Un de ses ancêtres, du même nom de Guillaume, possédoit, il y a plus de trois cens ans, le fief de la Boissière, au diocèse de Quimper. Il est qualifié *Noble d'ancienne extraction*, dans la réformation de la Noblesse, faite en Bretagne, sous le règne du duc François I^{er}. Maurice de la Boissière son petit-fils quitta cette province, pour s'attacher au service du roi Louis XI; & sa postérité s'est fixée dans le Vexin-François, depuis 1528, par le mariage qu'un autre Guillaume de la Boissière y contracta avec l'héritière de Chambors, descendue de la maison de Trie. Deux frères de ce nom furent tués à la bataille d'Yvry, & un troisième, chevalier de Malthe, au siège d'Amiens, en combattant pour Henri IV.

L'aïeul de celui dont nous parlons, perdit la vie à la bataille de Lens en 1648; lorsque le grade de Maréchal de Camp, très-considérable alors, & où il étoit parvenu dans un âge peu avancé, ses talens & sa réputation dans l'art militaire, pouvoient lui faire envisager la fortune la plus brillante.

Le père de M. de Chambors s'étoit signalé aux combats de Rhétel & du fauxbourg saint Antoine, où il avoit reçu plusieurs blessures. C'étoit un homme d'un esprit très-cultivé, & qui joignoit à une mémoire prodigieuse, une passion

Bbb iij

lingulière pour l'étude de l'Histoire. Marguerite Sevin de Miramion son épouse portoit un nom recommandable dans la robe, par son ancienneté, par le nombre de grands magistrats qu'il avoit produits, & sur-tout par l'étroite amitié qui avoit uni Thiéri Sevin seigneur de Miramion son père avec le célèbre Jérôme Bignon : elle avoit puisé dans cette source beaucoup de justesse d'esprit & un amour extrême pour les Lettres.

Tant de circonstances heureuses concoururent pour procurer à M. de Chambors une éducation peu commune. Dès l'âge de trois ans, on le mit dans une pension où l'on élevoit un petit nombre d'enfans, suivant la méthode dont Montaigne raconte qu'on s'étoit servi à son égard : on y apprenoit le latin, par le seul usage ; & toute autre langue étoit interdite à ceux qui approchoient de ces enfans. M. Nicole parle de cette pension, dans le traité de *l'Éducation d'un Prince* ; & l'on a remarqué dans l'Éloge de M. Galland de cette Académie, qu'il avoit été associé pendant quelque temps à celui qui présidoit à cet établissement.

Hist. de l'Acad. t. III, p. 38.

M. de Chambors demeura six ans dans cette excellente école, & n'en sortit qu'en 1675, pour entrer en Quatrième au collège du Plessis. Quoiqu'il fût le plus jeune de sa classe, il se trouva supérieur à tous les autres, par le rare avantage d'avoir eu le latin, en quelque sorte, pour langue maternelle ; & dès l'âge de douze ans, il fut en état de passer en Rhétorique sous le célèbre M. Herfan, dont il prit les leçons pendant deux années avec le même succès.

Il fit ensuite sa Philosophie au collège d'Harcourt, sous M. Rouffel, fameux Gassendiste ; car il n'étoit pas encore permis d'enseigner le Cartésianisme dans l'Université : les partisans de l'ancienne philosophie avoient fait proscrire par une Lettre de cachet, les opinions de Descartes, comme une espèce d'hérésie.

A ces premières occupations, succédèrent les exercices & l'étude des Sciences qui conviennent le plus à un jeune

Gentilhomme; après quoi M. de Chambors se trouva transporté sur un nouveau théâtre. Le comte de Chambors son père logeoit à l'hôtel de Soissons, où M.^{de} la princesse de Carignan & M.^{de} la duchesse de Nemours rassembloient un nombre choisi de personnes de qualité & de gens de Lettres. Le souvenir des marques d'attachement que sa famille avoit données à feu M. le comte de Soissons dans les circonstances les plus critiques, lui avoit attiré de la part de ces Princesses une bienveillance distinguée, que son mérite personnel augmentoit encore : elles admirent son fils avec joie dans leurs assemblées. M. de Chambors, instruit à la fois & encouragé par tout ce qui composoit cette société respectable, trouva à se former le cœur, à rectifier son esprit, à acquérir un goût sûr, & par-dessus tout cette science du monde, sans laquelle les talens les plus précieux deviennent souvent inutiles.

Nous n'oublierons pas que ce fut aussi l'hôtel de Soissons qui lui procura l'occasion d'être lié familièrement avec M. le prince Eugène, qu'on nommoit alors le chevalier de Carignan, avec qui il conversoit le plus souvent en latin. Si ce fut un bonheur rare pour M. de Chambors, de pouvoir contempler dans le cœur du héros naissant le germe de tant de belles qualités qui en ont fait un des plus grands hommes de son siècle; il eut peut-être l'avantage de contribuer à y fixer cet amour pour les Lettres, qui ne s'est jamais démenti. Peut-être même, & il suffit d'avoir connu M. de Chambors pour en être persuadé, ses discours & son exemple contribuèrent-ils à affermir & à élever l'ame de ce jeune Prince, qui partit peu après pour la Hongrie. M. de Chambors étoit entré vers le même temps dans les Mousquetaires, dont M. de Maupertuis son parent commandoit une Compagnie. Il y fit plusieurs campagnes pendant la guerre de 1688; sans que la légèreté si naturelle à cet âge, pût influencer sur son caractère, ni que son exactitude au service l'empêchât de trouver du temps pour l'étude : il avoit même le soin

de faire un journal des opérations militaires & de ce qui se passoit de remarquable sous ses yeux. Au sortir des Mousquetaires, il fut pourvû d'une Compagnie dans le Régiment Colonel-Général, à la tête de laquelle il servit en Allemagne sur la fin de cette guerre, & en Italie pendant toute celle de 1701.

Avide de s'instruire, il ne perdoit jamais l'occasion d'approfondir les règles de son métier: il trouvoit toujours le secret d'allier des études suivies, avec l'attention la plus scrupuleuse à remplir les devoirs de sa profession; & dans toutes les rencontres il se distinguoit par une bravoure de sang froid, que lui inspiroient la fermeté de son ame & la solidité de son esprit.

La paix laissa un champ plus libre à son goût pour les Sciences. Son inclination naturelle l'avoit porté de bonne heure à l'étude de l'Histoire; il en avoit embrassé toutes les parties: la promptitude & la sûreté de sa mémoire excitoient toujours un nouvel étonnement, de même que l'étendue & l'exactitude de ses connoissances en ce genre. Il acheva de les perfectionner dans le commerce des personnages les plus renommés pour leur érudition; & l'amitié qui l'unissoit avec les principaux membres de cette Académie, l'y avoit en quelque sorte appelé d'avance, lorsqu'il fut choisi en 1721 pour remplir la place d'Associé que M. l'abbé d'Antin, depuis évêque de Langres, laissoit vacante, en passant à celle d'Honoraire.

La dissertation que M. de Chambors lut à sa réception; & qui avoit pour objet, *La considération que les anciens Germains avoient pour les femmes de leur nation*, justifia aux yeux du Public le choix que l'Académie avoit fait, & annonça ce qu'elle devoit en attendre.

Hist. de l'Acad. t. V, p. 330.

Ces espérances ont été remplies par son assiduité à nos exercices; & par plusieurs autres dissertations qui sont répandues dans nos Mémoires. Les différentes remarques qu'il a faites sur un grand nombre de passages des anciens écrivains

Grecs

Grecs & Latins, & les explications ingénieuses qu'il en a données, prouvent à quel point il étoit versé dans l'une & dans l'autre langue.

Hist. de l'Acad. t. IX, p. 28, & t. XII, p. 193.

Ses *Recherches sur la vie de Titus Labienus* ont éclairci un trait d'Histoire très-remarquable & qui fait honneur à l'humanité. Il nous y représente un Romain, supérieur aux sentimens ordinaires de l'amitié & aux vûes d'ambition les plus séduisantes, l'ami de César, le compagnon & souvent l'instrument de ses victoires, qui abandonne, sans hésiter, une cause que la fortune sembloit protéger, & qui s'immole à la liberté de sa Patrie, en embrassant le parti de Pompée, où il ne pouvoit trouver qu'une considération médiocre, & même craindre d'être suspect. Un pareil sujet n'attachoit pas M. de Chambors uniquement comme Historien: ce caractère de Citoyen, cette conduite inflexible, avoient avec sa manière de penser & de sentir, un rapport si marqué, qu'il paroïsoit, en quelque sorte, nous ouvrir son ame, en les peignant à nos yeux.

Mém. de l'Acad. t. X, page 98, & t. XIII, p. 62.

A un esprit solide & éclairé, il joignoit, comme je l'ai déjà dit, une ame ferme & indépendante, des mœurs austères, & sur-tout une droiture qui faisoit la base de son caractère. Les principes de la probité lui étoient si naturels, il en jugeoit la pratique si indispensable, qu'il ne pensoit pas même qu'on dût la regarder comme une vertu. L'usage des hommes & une longue expérience du monde, ne l'avoient pû familiariser avec les vices opposés; il en étoit toujours surpris & blessé, sans qu'il lui fût possible de le dissimuler.

Il avoit épousé dès 1696 Marie-Anne Bazin, du même nom que feu M. le maréchal de Bezons. Il trouva dans cette Dame un esprit droit, des sentimens pleins de noblesse & une vertu sévère, qui s'accordoient parfaitement avec ses principes: aussi, ont-ils vécu pendant quarante-six ans dans la plus grande union. Elle mourut sans enfans au château de Chambors le 28 novembre 1741; & il l'a suivie d'assez près. Attaqué d'une hydropisie de poitrine, à la fin du

Hist. Tome XVI.

Ccc

mois de mars dernier, on lui annonça l'extrémité où il se trouvoit, presque aussi-tôt qu'il se fut aperçu de sa maladie. Ce coup ne parut point l'ébranler : il pourvut au partage de ses biens dans sa famille, avec une présence d'esprit & une équité peu ordinaires aux dispositions précipitées ; il reçut avec une confiance respectueuse, les secours de la Religion, & attendit sa fin avec une constance & une sérénité qui ne laissoient entrevoir aucune altération dans son courage.

Il est mort à Paris le 7 avril dernier, âgé de soixante & seize ans & huit mois.

